L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1864.

Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 28 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif—à la Bourse des Négociants et des Etrangers, avenue de Bourbon et un billet à ordre.

Par McCormick & Lozier—à la Bourse des Négociants et des Etrangers, deux cent quarante quatre terrains à vendre, situés à Jefferson City, arrondissement Souligny, de la succession Thos. Feaniston.

Par G Lamarque—à mille d'amons, chaponnes, marchandises sèches, habillements, &c.

Par F Fernandez—rue Gravier, entre Fulton et Levée, victuailles, composiers, &c.

Par B Turpin, encanteur—importantes, MM. Converse & Co, rue Royale, entre St. Louis et Toulouse, vente de Bordeaux, huile d'olive, cordiaux, &c.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan, rue Gravier, étoffes, jeans, coton et à mesure.

Par B Guiguet—rue de Chartres, près Canal, Plantation d'un esclave, 21 ans, Dunaine, entre Bourbon et Bienville, un lot de meubles.

Par le même—à la Bourse des Négociants et des Etrangers, une jolie propriété rue d'Amour.

Par Hoffman & Marks—dans leur salle d'encan, rue de Chartres, No 83, marchandises sèches, vêtements, habits et cuillers.

Par Montgomery & Bros,—au pied de la rue Poydras, vente de la nouvelle récente.

Complément des nouvelles du Nord par l'Ouest.

Guerrilles dans les environs de Washington—Incendie de navires en mer — Visite de Grant à New York—Affaire de l'enlèvement des bestiaux — Forces fédérales—Résultat d'une grande bataille sur le chemin de Weldon — Mécomption de la Ligne par les troupes de Lee—Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu par le bateau à vapeur *Minnehaha*, les journaux de St Louis et de Chicago du 20 et du 21 et de Memphis du 23. Nous y prenons les nouvelles qui suivent :

GUERILLAS.

Washington, 19 septembre—Les guérillas opèrent encore dans le voisinage d'Alexandrie. Il y a quelques jours, ils firent une descente dans une ferme à six ou sept milles au sud de cette ville, et emmenèrent quatre chevaux. C'est la troisième course exécutée par les guérillas dans le voisinage depuis 10 jours.

Navires incendiés.

Boston, 19 sept—La goélette Mary B. Smith est arrivée à Bermuda, samedi, rapporte : Parti le 7 septembre par 44 40 de latitude et par 67 : 50 de longitude, un schooner de pêche, William H Lovett de Marblehead qui a rapporté qu'à 20 milles vers l'est, il a vu quatre ou cinq navires en feu, qu'il avait un corsaire sur les bancs et qu'il a cinglé à toutes voiles pour se mettre hors de son chemin.

Un Mexique pour la cote de Californie.

San Francisco, 19 septembre—Des avis reçus de Mexique disent que le blocus de Mazatlan Bay a été levé, que les communications sont ouvertes avec l'intérieur et que le territoire de Colonne est devenu partie de l'empire. Toute résistance à l'ordre nouveau a cessé dans les Etats septentrionaux mexicains du Pacifique.

Voyage de Grant à New York

New York, 19 septembre—Un correspondant de Philadelphie *Ledger* dit que le général Grant et l'amiral Bailey vont tous deux à New-York où ils doivent se rencontrer avec les généraux Dix et Franklin, et les amiraux Porter, Farragut et Lodge. Le sujet de la consultation n'a pas encore été rendu public. Nous pouvons seulement dire qu'il s'agit de mouvements d'une vaste importance.

Tentative insulte contre les enlèvements de bestiaux.

Quartier général de l'armée du Potomac, 18 septembre—Les troupes qu'on avait envoyées à la poursuite des partis rebelles qui avait commandé les bestiaux, n'ont pas réussi à l'atteindre. Les rebelles avaient trop d'avance, et ils sont parvenus à rentrer dans leurs lignes avec tout leur butin.

Deux gardiens sont tués parmi ces deux tués. La perte subie par la garde, formée du 1er régiment de cavalerie du District de Columbia, n'est pas connue, mais elle doit être considérable. Les troupes de bonne capitaine faisant partie des travailleurs pour les troupes opérant contre Richmond, et non pour l'armée du Potomac en général.

New York, 19 septembre—Le correspondant du *Herald* dit que le service télégraphique rouvert dans la zone des fils de fer entre City Point et le Fort Powhatan, et composé de 40 hommes sous Wm McIntosh, a été pris tout entier, avec 12 wagons, 36 mules et 20 milles de fil de fer. Wm McIntosh, Frank Thompson et un conducteur de cochons ont échappé, mais ce sont les seuls.

Dans la poursuite, dit le correspondant, nous les atteignîmes près de Hawkinsville, sur la route de Jérusalem, où nous les trouvâmes fortement retranchées au delà d'un petit cours d'eau avec un pont qu'ils avaient fait mettre et un marais infranchissable qui les séparait de nous.

Le colonel Steadman qui commandait la brigade d'avant-garde, fit des efforts extraordinaires pour emporter la position, mais trouvant qu'elle était trop forte, le général Davis le ramena une seconde brigade, sous le colonel Smith avec la batterie Clark, pour opérer un mouvement simulant.

Le 8e et le 16e de Pennsylvanie et le 4e du Maine se formèrent en ligne sur la gauche du chemin, pendant que le 1er Massachusetts et le 6e de l'Ohio étaient sur la droite, la nuit se termin les fercs à combattre sans observer un coup perdu.

Après les vigoureux d'artillerie, un assaut général fut ordonné, mais il fut exécuté sans cesse sur la ligne de l'ennemi se montra plus dénoncé et plus forte que la nôtre.

Le 1er Massachusetts, dans la charge, se trouva mêlé avec l'ennemi qu'il combattit corps à corps et devant lequel il fut obligé de se retirer. L'ennemi avait six pièces d'artillerie quand nous n'en avions que quatre.

Dans l'intervalle, nous ne pumes rien apprendre du général Kautz, bien que des prisonniers nous aient informés qu'un régiment entier de Kautz avec des fusils à 16 coups avait été fait prisonnier. Si cela est vrai, ce doit être le 1er régiment du District de Colombie, attendu que lui seul est armé de fusils à 16 coups.

En l'Est, nos chances de reprendre les bestiaux sont faibles et nous devons avouer que pour cette fois les Rebelles se sont joués de nous.

New York, 20 septembre — Une dépêche de Harper's Ferry au *Herald*, sous la date du 19 dit : nous en s'y passe-t-il, la visite du général Grant ici a eu pour but de faire donner quelque mouvement important de l'armée.

Vendredi matin, l'ennemi a disparu entièrement de devant l'aile gauche de notre armée sur la route de Berryville et de Winchester, et il n'a fait que se montrer sur notre droite. Cela a fait dire qu'il était en retraite, et il est probable qu'il était aussi en gauche sur notre droite pour exécuter un mouvement concentré contre nous. Le général Sheridan prit, le lendemain des mesures pour s'assurer du fait et, après des informations reçues, il arriva à la conclusion que s'était un mouvement habile du général Early pour attirer nos troupes sur la gauche, à l'ouest d'Occoquan Creek, mais le piège fut découvert à temps, et le général rebelle fut frustré dans son vœu.

L'affaire d'hier matin à Martinsburg entre les forces rebelles composées d'artillerie et d'infanterie et nos troupes sous le général Averill, a prouvé que les rebelles gardaient en force le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio, dans le but d'en empêcher la réouverture d'ici à Cumberland.

Bientôt après le point du jour, l'ennemi fut découvert en force sur la rive ouest de l'Opequan et une source considérable et une vive canonnade occurent lieu entre les deux armées.

Le major général Cook avec ses vétérans de l'armée de l'Ouest-Virginie, occupait la droite de notre ligne; le 2me corps le centre et le 6me corps la gauche.

La bataille fut brusque pour la possession de la route de la Berryville à Winchester, et il n'a fait que se mouvoir sur notre droite. Cela a fait dire qu'il était mis en retraite, et il est probable qu'il était aussi en gauche sur notre droite pour exécuter un mouvement concentré contre nous. Le général Sheridan prit, le lendemain des mesures pour s'assurer du fait et, après informations reçues, il arriva à la conclusion que c'était un mouvement habile du général Early pour attirer nos troupes sur la gauche, à l'ouest d'Occoquan Creek, mais le piège fut découvert à temps, et le général rebelle fut frustré dans son vœu.

Une dépêche de Washington au *World* dit que le steamer *Morgan* est arrivé ici ce matin, 10 heures, de City Point.

Hier matin de bonne heure on avait commencé à canonner sur notre extrême gauche, et au départ de *Morgan*, la canonnade était très vive.

Vendredi on a vu les rebelles concentrer des troupes sur notre gauche, soit pour faire un mouvement offensif soit pour se défendre d'une attaque présumée de notre part.

Le bruit court aujourd'hui qu'il y a eu une terrible bataille sur le chemin de fer de Weldon et que l'ennemi a réussi à déloger Hancock, et à regagner la possession du chemin, mais on n'a pu arriver à aucune certitude à cet égard.

New York, 20 septembre—Une dépêche de Washington au *Herald* dit :

Le mardaire Fernandez demeura en démêlée et Chase et Robert J. Walker sont nommés à ce poste le 1er octobre.

Une dépêche à la *Tribune* dit que le général Butler a effectué un arrangement pour l'échange des malades et des blessés des deux armées.

Nouvelles d'Europe.

Halifax, 19 septembre—Le steamship *London*, parti de Liverpool le 6 et de Queenstown le 7, est arrivé.

Les nouvelles politiques n'ont aucune importance.

La perspective d'un armistice en Amérique était le sujet de toutes les conversations en Angleterre.

Dernières nouvelles de Queenstown.

Liverpool, 7 sept—Coton hausse et assez chômé.

Londres, 7 septembre—Les consolidés ont fermé à 90 1/2 au comptant.

Le navire français *Chatillon* en 72 jours de Hâvre a passé le barre le 27 sept. avec 24 passagers.

☞ Le SCIOTO, paquebot de Mongeau, capitaine J. O. Wemy, ayant des mêmes lieu, part aujourd'hui MERCREDI, à 4 heures de l'après-midi.

Affaires du Mexique.

L'*Alta California* d'hier publiait une lettre très intéressante dans laquelle sont fort bien mises en relief le caractère et l'habileté avec lesquelles le général Douai a conduit les affaires à Guadalajara. C'est à lui qu'est due la nomination de nouveau gouverneur de l'Etat de Jalisco, don Domingo Llamas, que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs.

Le général Uraga a été reçu au milieu de fêtes à Guadalajara. Cet officier, très estimé, est en ce moment à Mexico.

Colima s'est prononcé en faveur de l'empire, et le port de Manzanillo a été déclaré ouvert au commerce étranger.

Mlle Maximiane est cinquième. Mlle Maximiane, qui a été déjà reçue à Mexico, dans le quartier général à Guimarro. Les rapports des déserteurs rebelles et autres sur ces forces sont si confus qu'il est difficile de s'en faire une idée. Le fait que l'ennemi offre la bataille à Sheridan, prouve qu'il a une armée d'une certaine force et qu'il espère un succès.

Une dépêche à la *Tribune*, datée du 19, dit que la nouvelle d'un important mouvement de Sheridan est arrivée la hier soir. Au départ du messager, aucun résultat décisif n'était connu. On attendait une forte canonnade. On pensait qu'une bataille générale pour la possession de la Vallée avait commencé et qu'elle aurait lieu bientôt.

Une dépêche de Washington au *World* dit que le steamer *Morgan* est arrivé ici ce matin, 10 heures, de City Point.

Hier matin de bonne heure on avait commencé à canonner sur notre extrême gauche, et au départ de *Morgan*, la canonnade était très vive.

Vendredi on a vu les rebelles concentrer des troupes sur notre gauche, soit pour faire un mouvement offensif soit pour se défendre d'une attaque présumée de notre part.

Le bruit court aujourd'hui qu'il y a eu une terrible bataille sur le chemin de fer de Weldon et que l'ennemi a réussi à déloger Hancock, et à regagner la possession du chemin, mais on n'a pu arriver à aucune certitude à cet égard.

New York, 20 septembre—Une dépêche de Washington au *Herald* dit :

Le mardaire Fernandez demeura en démêlée et Chase et Robert J. Walker sont nommés à ce poste le 1er octobre.

Une dépêche à la *Tribune* dit que le général Butler a effectué un arrangement pour l'échange des malades et des blessés des deux armées.

Nouvelles d'Europe.

Halifax, 19 septembre—Le steamship *London*, parti de Liverpool le 6 et de Queenstown le 7, est arrivé.

Les nouvelles politiques n'ont aucune importance.

La perspective d'un armistice en Amérique était le sujet de toutes les conversations en Angleterre.

Dernières nouvelles de Queenstown.

Liverpool, 7 sept—Coton hausse et assez chômé.

Londres, 7 septembre—Les consolidés ont fermé à 90 1/2 au comptant.

Le navire français *Chatillon* en 72 jours de Hâvre a passé la barre le 27 sept. avec 24 passagers.

☞ Le SCIOTO, paquebot de Mongeau, capitaine J. O. Wemy, ayant des mêmes lieu, part aujourd'hui MERCREDI, à 4 heures de l'après-midi.

3000. Le nombre des drapeaux pris est de 15 au lieu de 9. Tous disent que c'est une complète déroute.

Notre cavalerie est partie ce matin au point du jour à la poursuite de l'ennemi. Aux derniers avis Sheridan était à Beaumontown. J'ai envoyé ce matin des médicaments et des provisions en quantité pour l'armée. Si vous ne recevez plus de nouvelles de moi, ce sera parce que nous serons loin de la scène de l'action et que je ne vous enverrai que des informations sûres.

J. B. STEVENSON.

Le général Grant a ordonné de tirer demain un salut de cent coups de canon en l'honneur de la grande victoire de Sheridan.

Une dépêche du général Sherman annonce que tout va bien de ce côté.

Le Président a nommé le général Sheridan brigadier-général de l'armée régulière, et l'a nommé commandant de la division militaire du centre.

Les nouvelles d'aujourd'hui annoncent que la conscription s'opère tranquillement dans tous les Etats. Dans la plupart des districts on fait de grands efforts pour remplir le contingent avec des volontaires, avant la levée des conscrits.

E. M. STANTON.

New York, 20 septembre—La compagnie du télégraphe de l'Ouest organise, de concert avec le gouvernement russe une expédition sous le commandement du capitaine Buckley pour l'Oregon, les postes russes et le pays au-delà du détroit de Behring, afin d'examiner la route que devra suivre le télégraphe et de prendre les autres arrangements pour la construction de la ligne d'hiver prochain.

Les auteurs du projet ont l'espoir que le télégraphe reliera New York à San Francisco, Petersburg et Londres vers le milieu de 1866.

M. Hiram Sibley, président de la ligne de l'Ouest et le consul russe, de compagnie avec M. Coville, le président de la ligne télégraphique russe et américaine, sont partis aujourd'hui à bord du SCOTIA pour Liverpool et St-Pétersbourg, dans le but de compléter l'arrangement déjà initié avec le gouvernement russe pour hâter autant que possible l'exécution de la ligne.

Arrivée du steamer Yazoo.

Le steamer de la malle YAZOO, capitaine Couch, parti de New York le 17 septembre, est arrivé ce matin. Voici la liste des passagers qu'il amène.

Mme Benjamin, Mme T R Sandy, Mme S A Lendie, W H Waterman, J Metzer, Mme Stalvy, S T Devins Mlle Drayton et autres.

NOUVELLES DE LA VIRGINIE.

Voici ce que dit l'*Eve* à propos de la nouvelle donnée hier par le *Times* et empruntée par ce dernier journal au Fédéraux *Democrat* du 22 :

" Ce qui suit a été publié hier soir par le *Times* dans un extra. Notre confrère dit qu'il extrait la nouvelle d'un journal de Fédéraux daté du 23, qui prétend avoir reçu de Petersburg des dates de la ville. Comme il n'y a pas de connexion télégraphique entre les deux villes, cette nouvelle semble impossible. Le jour où le combat a eu lieu n'est pas même indiqué, et la nouvelle n'est pas même donnée et on peut se prendre pour une déépêche rebelle régulière. Il est difficile, en effet, de dire qu'il a été battu, et nous engageons nos lecteurs à rester calmes jusqu'à plus ample et plus respectable information."

Nouvelles du Mexique et du Rio Grande.

Les nouvelles suivantes sont extraites d'une correspondance adressée de Brazos Santiago à l'*Ere*, sous la date du 22 septembre, et qui a été apportée par le transport à vapeur *Josephine*. Le correspondant dit qu'il tient ses informations d'un officier mexicain, confident de Juarez, de passage, on ne sait pourquoi, à Brazos Santiago. Nous n'avons pas besoin de dire que nous n'en croyons pas un seul mot quant à ce qui concerne les villes de Matamoros et de Monterey.

Brazos Santiago, 22 septembre.

Nous apprenons par la voie de Matamoros que le général Miramon s'est prononcé contre Maximilien, prétendant que ce dernier était à visiter quelque autre partie de son nouvel empire, et que Miramon est soutenu par l'archevêque de Mexico et tout le clergé. Aux dernières dates, il était en possession de la plus grande partie de la ville de Mexico. Miramon avait levé l'étendard de la république et fait appel à l'aide de la population pour le soutenir et chasser les envahisseurs étrangers.

Le bruit court aussi que Moutezry, capitale de Nuevo Leon, avait été reprise par le général mexicain Quiroga. Après avoir quitté la ville, les Français y avaient laissé qu'une faible garnison et avec le reste de leurs troupes détaché pour Monterey. Le général Quiroga se prononça alors contre les Français et fit la garnison prisonnière de guerre.

Les Français à Bagdad sont effrayés de leur défaite devant Matamoros. Ils sont occupés à construire un fort.

L'amiral français se laisse sortir personne de Bagdad. Il a fait des signaux de nuit à chaque approchées des lignes dans la nuit.

On un sait rien d'important de Cortina, si ce n'est qu'il se juge capable de venir Matamoros et les Français se reçoivent peu de renforts.

Nous sommes informés que pendant la retraite des bateaux blindés de coton que les Français avaient envoyés en haut du Rio Grande, les rebelles, sous le colonel Ford, ont tiré sur les soldats mexicains, convoyant ainsi la retraite des Français.

Nous avons ici une soixantaine d'officiers mexicains, faits prisonniers à Puebla, et qui ne pourront rentrer au Mexique qu'à la condition de prêter serment de fidélité à l'empereur Maximilien.

Situation en Georgie et en Virginie

RICHMOND EXAMINER du 12 septembre.

Sherman a besoin de repos et d'être ravitaillé. Hood a commencé à le nous prouver. La ville d'Atlanta sera dépeuplée et convertie en un grand camp militaire, en un vaste entrepôt de munitions de guerre et de vivres. Nashville, Chattanooga et Atlanta doivent être très fortement dans un mur d'airain et de baïonnettes, s'étendant de Nashville au cœur de la Géorgie et devant avec le temps, se prolonger jusqu'à Savannah ou Charleston. Jusqu'à ce que les défenses d'Atlanta soient complètes, Sherman préfère le repos à l'activité et Hood le laisse tranquille.

Il est clair que pour le moment les opérations actives sont terminées en Georgie. L'armée fédérale est démantelée en tout au moins très faiblement. Sa longue ligne de communication doit être protégée sur les derrières et les renforts qui iraient Sherman à pousser ses opérations plus loin font besoin pour un projet plus important.

Ce projet est la capture de Richmond. Afin de le mener à bonne fin, la présence militaire de l'Union fédérale sera désormais nécessaire. Il faut que le sang plutôt que deux grandes entreprises à la fois. Il faut que nous ne ne soyons maintenant pour la bataille, et qu'il faut pouvoir le concentrer à l'autre toutes les forces disponibles. Grant commande toutes les armées et les ressources de la puissance du pouvoir. La tâche qu'il était réservée à un direction personnelle est encore inachevée, et cette qui avait été confiée à un lieutenant est accomplie. Tout régiment qui pourra être épargné sera un poids ajouté sur un tire sera certainement envoyé à Petersburg. Le peuple du Nord et son généralissime concourent ensemble qu'ils ne voient rien de plus important et si épaisse qu'un dernier coup sera pour elle un coup de grâce, et ils croient que ce coup doit être porté en Virginie.

Petersburg est faiblement regardée comme la clé de Richmond. On suppose à tort que la chute d'une de ces places entraîne celle de l'autre. Mais on ne saurait aller que si les Fédéraux réussissent mises de forces pour écraser l'armée de Lee, car quelque point du théâtre que ce soit, le maintien Richmond en péril et assez la cause commune.

Dans de telles circonstances militaires, quelle doit être la politique confédérée? Est-ce de se défendre? Non. Il faut que Géorgie ne détriment de l'armée de la Virginie! Le stratégie du général Bragg est bien connue. Elle a été mise en lumière à Missionary Ridge, où la défaite fut causée par l'éloignement du meilleur corps de l'armée du Tennessee, sous Longstreet, envoyé à la chasse de l'ole mavage de côté de Knoxville. Elle a été mise en lumière dans l'attaque de mal dernier contre Butler, quand une division qui avait été assignée par le général Lee à l'extension d'une très importante partie du programme, fut envoyée sans raison sur un autre point. Cela s'est vu encore à Atlanta, quand une force égale à 30,000 hommes dans la personne d'un général qui possédait la confiance enthousiaste de l'armée, fut écartée la ville des opérations les plus décisives de la campagne.—Cela s'est incroyable pour la quatrième fois, quand Wheeler, fut lancé, précisément au moment où que dans une expédition à quelque deux cents lieues sous milles de distance.

Il est vitalement important pour la sureté de cette confédération que cette même politique de diviser les armées qui sont sur le point d'être engagées dans des actions décisives, ne soit plus renouvelée désormais. L'ennemi ne peut avoir Richmond que si l'on commet les mêmes bêtises qu'à Gettysburg, à Vicksburg, à Chattanooga, à Atlanta. Tout ce dont on a besoin maintenant en Georgie et Atlanta. L'ennemi se concentre sous Grant; nous devons nous concentrer sous Lee. Tout ce dont on a besoin maintenant en Georgie c'est d'avoir un général capable d'inspirer la confiance au peuple et à l'armée. Il ne faut pas précisément un homme qui pousse témérairement des charges à la baïonnette contre des retranchements, mais ce qu'il faut en Georgie c'est un homme qui ne se laisse pas dépeupler d'une position vitale sans un combat respectable. Il faut en Georgie un officier de talent et d'une réputation faite; mais en Virginie nous n'avons besoin que d'hommes, car le général est trouvé.

On ne peut attendre maintenant aucun résultat positif de la campagne de l'Ouest. La détermination de ne mêler aux opérations de l'armée de l'Ouest est si intéressée chez l'Exécutif et les résultats de son intervention ont été si déplorables, que le pays ne peut rien espérer de positif et de décisif dans l'Ouest. Il faudra se contenter du *statu quo*.

C'est en Virginie que les opérations décisives de la guerre doivent avoir lieu. Le sort de la lutte est entre les mains de Lee et de l'armée de la Virginie du Nord. Si nous réussissons sur ce théâtre nous assurons le succès pour toute la Confédération. Nous ne pouvons, en conséquence, nous exposer à aucun péril de ce côté. Une seule division de l'armée, peut être même une seule brigade, détournée mal à propos et appelée ailleurs, peut causer la perte d'une grande bataille. Le danger de la Confédération ne vient pas de Sherman ou de Grant, si du moins le pouvoir, mais de cette infatuation, ou de ce mauvais génie de notre cause, qui partage à diviser nos armées, à vouloir des plus importantes batailles.

J. B. STEVENSON.

Café et Grocerie à vendre.

Un bel établissement situé à l'encoignure des rues Delery et Gravier. Pour plus amples informations, s'adresser à M. F. DAVBUY.

FEUILLETON:

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR ANDREW ACHARD.

XXII—Suite.

Le jour même, Henri se présente chez Mme d'Albrecht.

—Madame est chez elle, dit une femme de chambre qui chiffonnait autour d'un meuble.

Henri passe la porte d'un petit salon où Julie pensait quelquefois la soirée quand elle n'attendait pas personne. Surprise à sa vue, Mme d'Albrecht jeta un petit cri, une lettre tout ouverte était sur ses genoux, un écrin est un guéridon à portée de sa main. Un geste rapide fit tomber la lettre et l'écrin dans un tiroir. Un triste sourire glissa sur le visage d'Henri.

—Mes vous dérangez pas, je vous en prie, ma visite sera courte, dit-il.

—Ah! Si Julie d'un son de voix clair.

Et même Henri, à qui la respiration manquait, s'essayait :

—Il y a du nouveau, à ce que je vois, dit-elle, quelque histoire encore.

—Je vi vu M. le comte de Monney ce matin, reprit Henri, et j'ai failli me battre avec lui.

—Avec M. le comte de Monney!

—Oui, vous l'aimez mieux, avec M. le comte de Bléré.....

—De qui parlez-vous? Entendons-nous bien, répliqua Mme d'Albrecht un peu troublée.

—Nous parlons, se me semble, de la même personne, seulement, chez vous, elle s'appelle M. le comte de Monney, et chez moi, M. le comte de Bléré..... Comprenez vous, Madame?

Julie tressaillit, et tout à coup :

—Je comprends que vous vous êtes mis trois contre une femme..... M. le duc de Carlepont, vous son fils, et M. de Bléré..... Sans compter sans doute M. Gilbert de Louis, votre ami, ce qui fait quatre..... Et vous êtes des gentilhommes, à ce qu'on dit!

—Je crois, Madame, que je n'ai plus rien à ajouter, reprit Henri qui se leva.

Mais brusquement, avec un élan et une vivacité qui le portèrent dans ses bras, Mme d'Albrecht retint le fugitif :

—Que t'ai-je fait? Que t'a-t-on dit, parle, explique-toi, je t'en prie, je ne veux n'écrasait elle; et tu m'accuses, du moins, dis-moi quel crime j'ai commis, est-ce possible que tu me condamnes sans m'entendre? Toi, mon Henri, mais tu ne m'aimes donc plus? Que c'est-il passé!..... Mon pauvre ami, je ne t'ai pas trahi, je suis la femme adorée des femmes, et aujourd'hui je t'aime plus que jamais, et tu ne m'aimes plus! Tu ne m'aimes plus! Mais, mon Dieu, qu'ai-je donc fait? Mais, mon Dieu, qu'ai-je donc fait? Mais, mon Dieu, qu'ai-je donc fait?